

Que va-t-il se passer ensuite dans la guerre par procuration en Ukraine ?



[Source : aubedigitale.com]

Par Brandon Smith

Depuis le tout début du conflit ukrainien, j'ai suivi l'évolution de la situation des deux côtés. Ma préoccupation a toujours été les implications plus larges en géopolitique et en économie. Le mondialisme ayant poussé la plupart des nations à l'interdépendance, une guerre en cours en Ukraine pourrait très bien déclencher une chaîne de dominos qui mettrait à l'épreuve le système financier et la chaîne d'approvisionnement déjà instables de l'Amérique.

Je dois préciser que je ne me soucie pas vraiment du gouvernement ukrainien ou du gouvernement russe et que je n'ai aucun intérêt à savoir quel camp « gagne ». Comme beaucoup de gens, je pense que l'Ukraine n'a rien à voir avec le public américain et qu'il s'agit purement d'une guerre par procuration menée par l'OTAN. Je suis convaincu que certains intérêts internationaux (mondialistes) souhaitent vivement que le conflit se poursuive quoi qu'il arrive, car ils cherchent à l'exploiter comme une crise d'opportunité.

Toutes mes principales prédictions concernant la guerre en Ukraine se sont avérées exactes :

Premièrement, comme je l'ai noté dans mon article « L'agenda mondialiste de réinitialisation a échoué – l'Ukraine est-elle le plan B ? », publié en janvier 2022, une guerre régionale (ou guerre par procuration) avec la Russie en Ukraine était le scénario le plus probable, suivi par des appels internationaux à l'escalade contre la Russie.

Deuxièmement, dans mon article « L'Ukraine apprend la valeur d'une citoyenneté armée, mais bien trop tard », publié en mars, j'ai noté que :

« Les méthodes que les forces ukrainiennes utilisent pour tendre des embuscades aux colonnes de blindés russes sont plutôt avancées et familières. Je soupçonne la possibilité qu'il y ait des « conseillers » militaires extérieurs (peut-être des conseillers américains) sur le

*terrain en ce moment même en Ukraine. Les tactiques d'embuscade avancées de type guérilla et les résultats obtenus ressemblent à la formation souvent dispensée aux bérets verts ou aux SAS. Le Royaume-Uni a envoyé des armes antichars ainsi qu'un petit groupe de « formateurs » en Ukraine en janvier. »*

Le général Mark Carleton-Smith, récemment retraité de l'armée britannique, admet désormais ouvertement que les forces spéciales britanniques (SAS) sont sur le terrain en Ukraine à la tête des troupes ukrainiennes. Cette révélation ouvre potentiellement la porte à une guerre beaucoup plus large entre l'OTAN et la Russie.

Troisièmement, dans mon article « Escalade : Les événements récents suggèrent un danger économique croissant », publié en septembre dernier, j'ai prédit que :

*« Avec la quantité de propagande provenant des services de renseignement ukrainiens et de l'OTAN, il est difficile de dire ce qui se passe réellement, mais je soupçonne la Russie de changer de stratégie et de se repositionner pour déployer des bombardements de missiles et d'artillerie sur les infrastructures, notamment les réseaux électriques et l'eau. »*

*« C'est une tactique que la Russie a évitée pendant des mois, ce qui est surprenant car l'une des premières mesures généralement prises par les États-Unis lors d'une invasion est d'éliminer la plupart des infrastructures clés (comme nous l'avons fait en Irak). »*

Peu de temps après que j'ai écrit ces lignes, la Russie est effectivement passée à une stratégie de ciblage des infrastructures. En décembre, on estimait que le réseau électrique ukrainien était détruit à 60 ou 80 % et que 70 % des habitants de Kiev étaient privés d'eau courante. Les opérateurs du réseau ukrainien admettent que les dégâts sont « colossaux ». Dans les régions les moins endommagées, le réseau électrique accuse encore un déficit de 30 %.

De gros générateurs expédiés par les pays de l'OTAN ont permis de réduire la tension et de faire fonctionner les principales installations, comme les hôpitaux et les postes militaires, et le temps clément a contribué à éviter un exode complet de la population. Les réparations sont en cours, mais les estimations des dommages les plus faibles tournent autour de 9 milliards de dollars (plus du double dans les estimations moyennes), et les coupures de courant se sont poursuivies jusqu'à la fin du mois de janvier, avec une limite de 10 heures d'électricité par jour pour les citoyens dont le réseau fonctionne encore.

Je mentionne ces informations parce qu'il est important de replacer ces événements dans un contexte plus large. Les médias grand public et une majorité de personnes pro-Ukraine ont affirmé que ces scénarios n'allaient

pas se produire. Ils ont eu tort. Ils continueront à faire des prédictions erronées car ils fondent leurs conclusions sur la propagande plutôt que sur des preuves et la logique.

Les frappes de missiles et de drones russes sur les infrastructures en particulier ont été largement écartées comme une possibilité dans les semaines qui ont précédé le retrait russe. La « guerre était terminée », affirmaient-ils, et l'Ukraine allait bientôt reprendre le Donbass et même la Crimée. Pourtant, des mois plus tard, la guerre se poursuit.

Comme je l'ai noté depuis que la Russie a changé de stratégie pour l'hiver, tout ce que Poutine avait à faire était d'attendre que les armements et l'argent de l'OTAN commencent à s'estomper et que les problèmes de réseau électrique de l'Ukraine épuisent la population. En ce qui concerne les armes américaines, les livraisons diminuent à mesure que les stocks d'armes clés se réduisent. Poutine a joué le jeu à long terme.

La stratégie de ciblage du réseau a du sens pour un certain nombre de raisons, mais elle suggère surtout un effort de la Russie pour pousser les populations civiles à quitter les grandes villes ou le pays tout entier. Pourquoi cela est-il important pour Poutine ? Parce que moins de civils signifie moins de risques de dommages collatéraux importants lors d'une nouvelle offensive, qui, selon moi, aura lieu au printemps.

Il est important de comprendre que, pour l'instant, la dynamique de la guerre a changé. L'ère de l'information a rendu très difficile la dissimulation des opérations et des mouvements militaires, et lorsque les pertes civiles augmentent, tout le monde est au courant. Si la technologie des médias et du téléphone avait été aussi disponible en Irak en 2003 qu'elle ne l'est aujourd'hui, je pense que les États-Unis auraient mené la guerre avec beaucoup plus de prudence et auraient évité le taux élevé de mortalité civile. À l'heure actuelle, l'image publique compte et l'Ukraine est autant une guerre de l'information qu'une guerre des armes.

Poutine essaie probablement de nettoyer le terrain d'autant de civils qu'il le peut avant une nouvelle poussée en avant. Au moins 20 % de la population ukrainienne a fui définitivement vers l'Europe sous le statut de réfugié, tandis qu'environ 2,9 millions d'Ukrainiens sont partis rejoindre la Russie.

La Russie dispose désormais d'une fenêtre d'action offensive qui se rapproche, et la nécessité d'une telle action est évidente. Les pays de l'OTAN fournissent à l'Ukraine moins d'armements qu'auparavant, mais ils augmentent le niveau technologique des armes qu'ils livrent. Ce n'est qu'une question de temps avant que des missiles à longue portée ne soient remis à Zelensky, ce qui lui donnerait la capacité de frapper des cibles au cœur de la Russie.

Poutine devra accroître le tampon existant et étendre son emprise au-delà du Donbas, tout en protégeant la Crimée des représailles. Cela signifie, très probablement, diviser le pays en deux à partir du nord et y attirer une

majorité d'éléments de l'Ukraine/OTAN. Le printemps serait le moment le plus opportun, car les conditions pour les mouvements de troupes s'améliorent. L'attaque requiert de la rapidité.

Des rapports font état d'importants mouvements de troupes et d'entraînements conjoints en Biélorussie, un allié russe situé à proximité de Kiev. La constitution de troupes en Biélorussie est aggravée par une récente déclaration du président Alexandre Loukachenko, qui a averti que le moindre soldat ennemi franchissant la frontière de la Biélorussie entraînerait l'implication totale du pays en Ukraine. En d'autres termes, la Biélorussie est sur le point de se joindre à une offensive russe avec ses 60 000 soldats et ses 300 000 réservistes. L'encerclement de Kiev par le nord serait un jeu d'enfant.

La Russie est engagée dans des contre-opérations à l'est depuis un mois, mais je soupçonne qu'il s'agit d'une distraction de la véritable attaque qui viendra de Biélorussie. La Russie a réduit ses attaques d'artillerie de 75 %, ce qui suggère un stockage de munitions en vue d'une attaque offensive. Les bombardements de missiles de la Russie ont également été très limités et, bien que les propagandistes du courant dominant affirment qu'ils doivent être « à bout de souffle », la majorité de leur technologie de missiles a été utilisée avec parcimonie, y compris leur technologie de missiles hypersoniques qui n'a été utilisée que trois fois pour des cibles clés selon les rapports.

La Russie n'a pas déployé la majorité de ses forces aériennes et de ses plus gros drones en Ukraine. Une étude superficielle des capacités militaires russes devrait indiquer à quiconque que Poutine se retient, une fois encore, probablement pour éviter des pertes civiles massives. Les paris sont ouverts ce printemps si et quand la Biélorussie rejoint le théâtre des opérations.

Les principaux analystes militaires continuent d'affirmer que la Biélorussie n'est « qu'une feinte ». Ils affirment que le déploiement des forces russes est limité, que la Russie ne dispose pas des ressources nécessaires à une nouvelle offensive et que la Biélorussie ne se joindra pas à la guerre. Le fait que ces analystes se soient constamment trompés au cours de l'année écoulée me fait penser que TOUS ces éléments vont se produire.

La question est de savoir ce qui se passera ensuite. Que se passera-t-il lorsque la Russie aura gagné un terrain considérable en Ukraine malgré les centaines de milliards de dollars d'aide de l'OTAN, les armements de pointe, les renseignements fournis par le ministère de la défense et les « conseillers » des forces spéciales sur le terrain ? Eh bien, les responsables de l'OTAN ont déclaré qu'une défaite en Ukraine n'était pas acceptable, ce qui signifie qu'il y aura une escalade.

Il est encore difficile de dire ce que cela impliquerait – la Russie a déjà résisté à toutes les sanctions et tactiques économiques déployées par l'Occident avec l'aide de partenaires commerciaux comme la Chine et l'Inde. Elle a même survécu à son retrait du réseau SWIFT. L'escalade devrait

impliquer un contact direct.

Je pense que l'événement ukrainien n'est qu'une partie d'une réaction en chaîne plus importante.

L'OTAN étant affaiblie après avoir injecté des milliards de dollars en Ukraine et fourni de nombreuses armes, il me semble évident que c'est le moment idéal pour déclencher un autre conflit ailleurs, auquel l'OTAN sera mal équipée pour répondre. La Chine est en parfaite position pour envahir Taïwan, par exemple.

L'Ukraine est une poudrière utile, mais pas la seule.

Traduction d'Alt Market par Aube Digitale